

## Plusieurs types de signes graphiques

- Filets, cadres, aplats, logotypes, sigles, pictogrammes caractères typo fortement iconisés
- Images de facture très diverses : schémas, diagrammes, illustrations au sens large
  - \* Schémas, croquis, diagrammes peuvent être :
    - des graphes fonctionnels, en vue d'expliquer des relations,
    - des dispositifs de visualisation de séries numériques (histogrammes, courbes, etc.)
    - des squelettes c'est-à-dire des représentations simplifiées, d'ailleurs plus ou moins conventionnelles, d'objets en vue d'expliquer structure et ou fonctionnement.
  - \* Les Illustrations peuvent se laisser classer selon leur genèse :
    - fruit du labeur d'un dessinateur, peintre, graveur etc.
    - résultat d'une prise instantanée (photographie).
    - assemblage pour raconter une histoire (bande dessinée, strip)

Dans un manuel scolaire, en particulier de maths, ces signes graphiques voisinent avec des réserves textes, avec lesquelles elles entretiennent des relations complexes. Le document 'Analyse\_Dble\_Pages\_CP.doc' peut faciliter l'approche de cette problématique.

## Plusieurs types de code

Sans rentrer dans l'opposition code de reconnaissance vs code de représentation, il faut relever que l'image n'existe pas sans appel à des conventions. On trouve ainsi :

- code sémantique (ou iconique ou plastique) : comment l'espace, la profondeur, les êtres et les objets, les mouvements sont rendus. Les conventions employées aboutissent à la figuration de choses nommables.
- code iconographique qui permet d'inscrire l'image dans la *culture* d'une société (*c'est un Français car il a une baguette sous le bras*).
- code rhétorique qui explique pourquoi l'image accroche l'attention du spectateur, le séduit voire l'interpelle. Le code rhétorique est très présent chez les publicitaires et dans la photo de presse. Il n'est sans doute pas utile de raffiner ici ce code.

Les 2 documents 'Images\_Math\_Elem.doc' et 'Entetes\_Millemaths.doc' peuvent favoriser un travail partiel sur ces codes.

## Plusieurs fonctions pour l'image

Une façon sans doute plus proche du métier d'enseignant consiste à questionner la place de l'image dans les manuels en repérant les fonctions qu'elle peut remplir. On présente classiquement :

- fonction d'information : l'image renseigne sur une réalité, un aspect d'un objet non nécessairement co-présent (par exemple images de solides, photo aérienne).
- fonction d'illustration : il s'agit alors d'une sorte de récréation dans le déroulement pédagogique ; ôter l'image rendrait le livre simplement plus triste ...
- fonction rhétorique : elle explique ou rend plus clair (schéma etc.) ou elle apporte une argumentation, elle provoque une discussion (les 3 carrés d'Euclide pour prouver Pythagore).

- fonction narrative : l'image raconte une histoire, à travers des personnages, un décor... elle devient déclencheuse de parole.
- fonction esthétique : renvoie d'abord à l'intention de l'auteur de l'image. A dès lors à voir avec ce que l'on appelle communément le goût.
- fonction symbolique : par association, porte une idée, une abstraction suffisamment partagée (le Glaive de la Justice).

On aura noté que cette dernière classification recoupe largement les deux premières typologies. Elle ne les remplace pas.

Dans la mesure où l'accès à l'image n'est pas identique selon les milieux culturels, l'image porte des codes assez labiles et se trouve donc susceptible d'interprétations diverses, parfois éloignées chez les jeunes enfants de la lecture de l'adulte.

Ceci vaut pour l'image dans les manuels de maths. Particulièrement dans les petites classes où certaines techniques pédagogiques semblent s'inspirer du FLE.

### **L'image n'est jamais isolée dans un livre scolaire.**

Elle va donc résonner avec du code écrit, qu'il se trouve encapsulé dans l'image, qu'il lui serve de légende, ou qu'il l'appelle d'une façon ou d'une autre (consigne par exemple). L'image peut parfois être non signifiante, le texte prend alors en charge toute l'information. Elle peut aussi être trop riche, voire ambiguë ; le texte pointe les informations qu'il convient de voir.

Lorsque l'image n'ajoute rien au texte, elle est soit purement illustrative, soit redondante. Il est assez rare que l'image entre en conflit avec le texte du manuel scolaire, sauf si le contraste ainsi installé permet un effet comique, un clin d'œil. Dans les deux cas, on peut s'interroger sur l'effet réellement attendu par les auteurs du livre. On doit interroger l'effet produit chez l'élève.

Il arrive enfin, que texte et image se complètent, chacun apportant une partie des informations. Le travail d'intellection passe par un dévoilement progressif parfois délicat. Les situations de découverte usent de ce genre de dispositif.

Interroger le statut de l'image dans les manuels de maths, c'est se poser les questions suivantes :

- poids et rôle de la fonction narrative (notamment dans les phases de découverte)
- coût de la fonction d'illustration (anti-pédagogique ?)
- pertinence de la fonction d'information (accessibilité, lisibilité)
- pertinence didactique de la fonction rhétorique ou narrative : fait-on (faire) des maths en décodant (faisant décoder) une image (par les élèves).